



Lettre d'information sur le Climat

4

Aux personnes intéressées par les affaires du climat

La présente « Lettre d'information 4 » revêt un aspect particulier et sort un peu du cadre que je m'étais fixé pour ces Lettres. Encore que leur côté informel autorise une large liberté. C'est un événement récent qui m'a décidé à la diffuser.

Le journal *Le Temps* a publié trois lettres ouvertes contre moi. J'ai répondu à la première et j'ai négligé la seconde, qui ne méritait pas que l'on s'y intéresse. La troisième, signée du professeur Daniel Favrat (8 mars 2018), contenait des contrevérités et des insinuations malveillantes à l'endroit de mes compétences scientifiques. J'ai donc rédigé une réponse, que j'ai adressée au journal *Le Temps*, en le priant de la publier. Devant le refus de celui-ci, malgré mon insistance et ce qui devrait être un droit, il ne me restait, pour rétablir la vérité, que la possibilité d'un communiqué de presse que j'ai diffusé.

Réponse du professeur honoraire Jean-Claude Pont à la lettre ouverte du professeur honoraire Daniel Favrat

Monsieur,

J'ai lu votre lettre ouverte avec l'attention qu'elle mérite. Je laisserai de côté le fait, rare dans nos professions, que vous ayez préféré la lettre ouverte au débat scientifique avec l'auteur que vous critiquez, laissant la science pour l'idéologie. Pas plus que je ne relèverai le manichéisme simpliste que l'on y voit, qui signe d'ordinaire les situations où la pensée incapable de soutenir le débat s'établit dans le langage de la polémique. Je reprends deux points techniques que vous soulevez.

Pour les glaciers, apprenez que, comme l'ont démontré Kaser et Mote, ceux du Kilimandjaro (cf. mon livre, pp. 107-108) ont disparu par le manque de précipitations et que le réchauffement climatique a été innocenté. Le grand physicien John Tyndall (*idem*, pp. 105-107) l'avait noté dès 1850 pour la Mer de Glace. En fait, il n'est pas nécessaire d'être physicien pour comprendre que le régime des précipitations est décisif pour le bilan d'un glacier.

L'Arctique comptait au 31 décembre 2017, une surface de 12'294 millions de km² (7'825 millions de km² pour USA « contigus »). Une surface qui a perdu 12% durant les trente dernières années, loin des prévisions apocalyptiques de votre obédience, qui le voyaient disparaître dans de brefs délais. La surface de glace de l'Antarctique ne fait que d'augmenter, elle comptait au 26 septembre dernier 17'747 millions de km².

Non M. Favrat, je n'ai jamais pensé que la majorité des chercheurs de votre obédience étaient malhonnêtes, j'ai seulement dit qu'ils étaient victimes d'un enfumage planétaire, ignorant quels étaient les dessous du fonctionnement du GIEC.

Votre aveuglement se comprend assez bien, c'est le défaut d'une qualité. Lorsqu'on est engagé dans une recherche intensive, on a le nez dans le guidon, on est obnubilé par les aspects techniques et on n'a guère le temps de s'occuper des contextes idéologiques sur le fond desquels se déroule le débat. Les physiciens qui travaillaient à Los Alamos ont fait de la bonne physique, en ignorant les objectifs militaires qui y présidaient ; je pense que, pareillement, les climatologues ont aussi effectué des travaux de valeur sur la physique et la chimie de l'atmosphère. Et cela, malgré l'ignorance où ils étaient des manigances qui se tramaient dans leur dos. **C'est précisément l'un des rôles de l'histoire et de la philosophie des sciences** de s'en préoccuper et de les débusquer, une discipline **que j'ai enseignée durant une vingtaine d'années** à l'Université de Genève.

Si vous étiez sorti du côté strictement technique, vous auriez pu dire bien des choses à vos lecteurs. Par exemple que la période 1950-1980 fut **froide, en pleine remontée du CO₂** (*idem*, pp. 25-26) ; vous auriez pu leur dire que depuis 1995-1998 environ c'est un calme plat sur le front de l'augmentation de la température du globe, comme l'a reconnu le GIEC lui-même, comme ont dû le reconnaître les maîtres à penser de l'obédience giécienne ; au point que le GIEC a mis en place des termes euphémisants pour cacher cette réalité : « hiatus », « pause ». **Tout ça en pleine montée du CO₂**. Vous auriez pu leur dire que les stations de mesures des températures aux USA étaient ineptes à 89%, affligées de biais de températures positives du fait de leur positionnement, comme je l'ai détaillé dans ma *Lettre d'information 3*. Vous auriez pu leur expliquer que le CO₂ n'est pas un polluant, mais un gaz nécessaire à la vie, que la vapeur d'eau compte pour le 95% des gaz à effet de serre de l'atmosphère, que personne n'incrimine. Et pour cause, elle ne permet pas de punir l'homme !

Si votre niveau d'information sur le contexte avait été à la hauteur de vos compétences scientifiques, vous auriez par exemple dit à vos lecteurs que Benjamin D. Santer, auteur principal d'un chapitre dans les rapports du GIEC, a admis y **avoir supprimé la section affirmant que l'homme n'était pas responsable du changement climatique**. Vous leur auriez dit que le grand météorologue Richard Lindzen a retiré son rapport du GIEC parce que ses déclarations avaient été manipulées par l'institution, pareil pour le professeur Reiter de l'Institut Pasteur (*idem*, p. 115 et pp. 166-176), comme pour tant d'autres. Mon livre est rempli d'exemples sur les manipulations, les mensonges parfois, les dénis de vérité, les chasses aux sorcières que l'on voit dans l'entreprise giécienne. J'ai montré aux pages 166-176 de mon livre à quel point l'argument du consensus des scientifiques est un mensonge. Ou encore leur dire que le film d'Al Gore s'est distingué par le procès qui lui a été intenté en Grande-Bretagne en 2006 (*idem*, p. 141 et p. 179) et que le jugement à son encontre fut sévère. Que le juge Burton qui instruisit l'affaire y a dénoncé au moins dix-huit erreurs et/ou fabrications d'images.

Vous parlez du courage de la jeune génération. Monsieur Favrat, nous n'avons pas la même définition du « courage ». Le courage n'est une vertu que lorsqu'on avance les yeux ouverts, sans peur de voir la réalité. Le courage n'est pas chez ceux qui, sans esprit critique, se voilent les yeux devant un brouillard astucieusement répandu par des illusionnistes de talent, mais chez ceux qui osent dire des vérités que nombre de chercheurs ne peuvent pas énoncer, parce qu'ils risqueraient leur poste. Le courage n'est pas chez ceux qui, comme certains milieux de l'EPFL, ont mis à pied et traîné dans la boue, sous de fallacieux prétextes, un chercheur qui a osé sur le climat un livre plein de vérités (j'ai traité cette affaire en détail dans mon livre en pages 116-118).

J'ai vendu plus de 700 livres en trois mois, dans toute la Suisse romande, sans passer par les canaux habituels. C'est dire qu'il y a encore dans notre pays des gens qui veulent s'informer avant de juger, qui font passer la vérité avant les convictions idéologiques.

Pour montrer que nous ne sommes pas seuls et pour terminer, voici ce que m'écrivait Pascal Acot, à qui l'on doit plusieurs traités reconnus d'histoire du climat, et auteur de la postface du livre de Le Roy Ladurie : « Je l'ai lu [mon livre] très attentivement, et je suis désormais convaincu que les climato-réalistes ont raison. »



Vous souhaitez adhérer à l'Association des climato-réalistes ? Voyez le bulletin d'adhésion sur le site de l'Association www.skyfall.fr/contacter-le-collectif-des-climato-realistes/